Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1020

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Suivons Racine !

Au fait, avez-vous lu *Les Nains Bleus*, de Charles-Edouard Racine? (Bernard Campiche éditeur). L'histoire se déroule dans un pensionnat, quelque part dans les Préalpes ou dans les Alpes — l'un de ces innombrables pensionnats dont la Suisse a le secret. Des garçons et des filles, quelques institutrices: pas de «héros» à proprement parler — ce qui compte ici, c'est l'atmosphère *sui generis* de ces lieux, que Charles-Edouard Racine excelle à rendre. Une atmosphère... je dirais: un peu moite, un peu malsaine? faite de désirs plus ou moins inconscients, de petites jalousies, de regrets mais aussi d'espoir, surtout en ce qui concerne les pensionnaires et les institutrices les plus jeunes. A l'écart du monde? *Far from the madding crowd*? Pas tout à fait, car le pensionnat décrit

n'est plus pareil à ceux que l'on trouvait vers 1900, voire vers 1930; le monde est présent, tout autour, grondant et menaçant; l'une des élèves vient d'un pays où sévit la violence; elle risque d'être enlevée par les membres d'un mouvement d'opposition ou par ces mêmes membres, quand ils auront pris le pouvoir à leur tour — ne disait-on pas qu'il fut un temps, pas bien lointain, où l'Ecole Internationale se voyait menacée d'attentat à la bombe presque chaque semaine?

Il faudra suivre Racine dans ses prochains romans !

* * *

Je croyais avoir trouvé un moyen de me tirer d'affaire, devant la *marée* des publications. Je ne parlerais désormais que des auteurs qui figurent dans *L'Arra-*

che-Plume, de Georges Anex. De cette manière, j'aurais la garantie d'un label de qualité — sans compter la possibilité de «grappiller» une phrase, ici et là, pour mes propres comptes-rendus... Malheureusement, le livre a paru en 1980, et malgré les objurgations de ses amis, l'auteur n'a pas daigné nous donner une suite — c'est un des grands scandales de ce temps ! Le résultat en est que les romanciers récents n'y figurent pas, ni les écrivains qui s'étaient signalés dans d'autres domaines que celui du roman...

C'est le cas, notamment, de Michel Buenzod, vieux combattant de toutes les mauvaises causes auxquelles j'ai moi-même été mêlé; auteur remarqué de plusieurs pièces de théâtre remarquables (*Le Scoop*, *Une Révolution en été*, etc), qui fait paraître aujourd'hui à l'Aire un roman historique: *La Fabrique du corps*, consacré à Vesale. Qui est Vesale? «Vesale (André), anatomiste flamand (Bruxelles 1514 – île de Zante – au large du Péloponnèse – 1564)» (*Larousse encyclopédique*). Médecin de Charles Quint, condamné à mort par l'Inquisition pour avoir critiqué Galien, mort de faim et de fatigue, après que le vaisseau qui le menait à Jérusalem eut été jeté par la tempête sur l'île de Zante...

La Fabrique du corps est un grand livre, non indigne de *L'Œuvre au noir*, de Marguerite Yourcenar — j'y reviendrai. ■

A qui la faute ?

(pi) Sept cents personnes ont manifesté silencieusement à Gland samedi dernier pour dire leur désespoir et leur désarroi après la mort de trois adolescents en un peu plus d'une année, dans la région, à la suite d'accidents de la route.

Ces trois jeunes n'ont été, hélas, que des faits divers tragiques. Ils motiveront peut-être quelques aménagements ici ou là, mais ne sauraient remettre en question une politique, encore moins un système. Car le canton de Vaud continue de se distinguer par la priorité qu'il donne aux voitures sur les autres usagers de la route — piétons, cyclistes — et cela y compris à l'intérieur des localités. Combien de communes de ce canton, qui avaient des projets pour modérer la vitesse dans les zones habitées, se sont vues renvoyer à leur planche à dessin pour de futiles prétextes: tel giratoire n'est pas assez grand, un passage pour piétons surélevé est impensable sur une route cantonale, vous n'imaginez pas obliger les gens à entrer moins vite dans ce carrefour en diminuant la surface de chaussée... Et combien de projets issus tout droit d'une conception largement dépassée à la fois de l'urbanisme et de la sécurité sont-ils encouragés et réalisés

avec la bénédiction cantonale? On continue à construire droit, large et sans obstacles. Les piétons sont confinés sur des trottoirs et c'est à leurs risques et périls qu'ils les quittent. Ce qui permet aux statisticiens de décréter que les enfants jusqu'à quinze ans sont fautifs dans deux-tiers des cas lorsqu'ils sont impliqués dans un accident.

Reste à savoir si un enfant «qui s'élanche sur la route», comme disent les communiqués, est vraiment fautif. Ou le conducteur de vélo, même s'il commet des «imprudences», auquel le service des routes pense si peu lorsqu'il refait un tronçon ou aménage un carrefour. De nombreux cantons alémaniques, des *Länder* allemands, des pays entiers considèrent les voitures comme prioritaires sur les autoroutes et les routes principales, mais font passer la sécurité des plus faibles du trafic avant la rapidité sur les routes secondaires et dans les localités. Ici par contre, chaque kilomètre de piste cyclable, chaque aménagement augmentant la sécurité des piétons, toutes choses auxquelles l'autorité devrait penser d'elle-même, doit être obtenu de haute lutte et prend des années.

Derrière chaque enfant «fautif», il y a un automobiliste inattentif et une politique qui ne l'a pas contraint à la prudence. ■

Index annuel

Nous savons que vous êtes nombreux à utiliser l'index que nous publions tous les dix numéros. Ce rythme ne nous semble toutefois pas idéal: d'une part il oblige souvent à la consultation de plusieurs index pour trouver un article et d'autre part il occupe une page rédactionnelle. Nous avons donc décidé dès 1991 de ne publier qu'un index par année, qui sera encarté dans le premier numéro de l'année suivante. Si vous aviez en cours d'année besoin de retrouver un article et que vous n'y parveniez pas en feuilletant votre collection, vous pouvez recourir à notre répertoire sur ordinateur; c'est bien volontiers que nous vous transmettrons les références souhaitées.